

## L'ART DES LIVRES ILLUSTRÉS

## PROPOS

**Définitions**

On appelle **livre illustré** un ouvrage associant un texte littéraire et des gravures originales.

Les livres illustrés sont la plupart du temps le fruit de la rencontre entre trois volontés : celle d'un éditeur, d'un écrivain et d'un peintre ou dessinateur.

L'évolution des procédés techniques conduit à des modes de production et à des objets différents : destinés au grand public jusqu'au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle, ils deviennent ensuite des **livres précieux**, entre objets et multiples d'œuvres d'art, généralement tirés à quelques centaines d'exemplaires seulement, dans des formats souvent grands. Imprimés sur papier épais, pas forcément reliés, numérotés et signés par les deux auteurs (l'écrivain et l'artiste), ils donnent généralement lieu à une exposition des planches originales dans la galerie de l'éditeur, tandis que les pierres gravées, elles, sont en principe détruites.

On distingue le plus souvent le livre illustré du **livre d'artiste**, conçu entièrement par un artiste qui se substitue à l'éditeur, à la suite du peintre et photographe américain Edward Ruscha et son livre intitulé *Twentysix gasoline stations* en 1963. En France, on peut citer Michel Butor, romancier qui a publié près de 300 livres manuscrits en collaboration avec une cinquantaine d'artistes, dont Pierre Alechinsky (*Tourmente*, 1968).

**Petite histoire des livres illustrés**

\* *Les manuscrits enluminés (Moyen Age)*

Les ancêtres des livres illustrés sont les **évangélistes** (le livre de Kells, IX<sup>ème</sup> siècle), **psautiers** ou de **livres d'heures**, écrits à la main par des moines copistes et des moines enlumineurs sur des parchemins. Les illustrations servent alors à transmettre la parole religieuse à ceux qui ne savent pas lire.

\* *Les livres d'emblèmes (XVI-XVII<sup>ème</sup> siècles)*

Avec l'invention de la gravure à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle puis de l'imprimerie au XV<sup>ème</sup> siècle, les livres illustrés vont se développer. En 1531, l'écrivain italien Alciati publie un livre d'un genre nouveau : *Emblemata* (ou **Les Emblèmes d'Alciati**) : chaque page est composée d'un titre, d'une figure gravée et d'un épigramme qui se complètent pour créer le sens (« *emblemata triplex* »). Dans cet esprit, **L'Iconologie de Cesare Ripa** constituera un livre de modèles pour de nombreux peintres des siècles suivants.

\* *L'Encyclopédie (XVIII<sup>ème</sup> siècle)*

Ce « dictionnaire illustré des sciences, des arts et des métiers », voulu par Diderot et d'Alembert comme la quintessence de l'esprit des Lumières, constitue aussi une entreprise éditoriale sans précédent : aux 17 volumes de textes s'ajoutent 2885 planches, le plus souvent explicatives, publiées en 11 volumes. Louis-Jacques Goussier en est le principal dessinateur.

\* *Le livre illustré romantique (première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle)*

C'est une révolution technique qui se poursuit au XIX<sup>ème</sup> siècle avec les progrès de l'imprimerie et de la gravure : **chromolithographie** (impression lithographique en couleurs) et surtout **bois de bout**, qui permet d'insérer l'image dans le texte sous forme de vignette. Charles Nodier publie en 1830 *L'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, pastiche de roman sans personnage qui joue avec la mise en page (taille de la typographie liée au sens du texte, parfois proche du calligramme...) et influencera

probablement Mallarmé dans son poème *Un coup de dés...* (1897). Toutefois, la riche production littéraire illustrée du siècle reste essentiellement classique.

Comme dans les livres d'emblèmes, on trouve des gravures illustratives dans les nombreuses « physiologies » (textes et caricatures d'un type social ou d'une profession) mais aussi dans les nombreuses éditions et rééditions d'œuvres narratives.

Incarnations des aspects financier et technique de ces entreprises, les éditeurs cherchent à se distinguer tant par la qualité que la quantité des images de leurs livres. En 1838, **Léon Curmer** marque les esprits avec son édition de *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre illustrées de 479 gravures sur bois (plusieurs par page). Puis il convainc les plus grands écrivains de la première moitié du siècle et des artistes comme Honoré Daumier de participer à une « encyclopédie morale » illustrée, intitulée *Les Français peints par eux-mêmes* (1840-1842). Parfois, les éditeurs s'associent, comme lors de la publication de *La Comédie humaine* de Balzac, qui supervise la publication et suggère des noms d'illustrateurs. Parmi les co-éditeurs, on peut souligner l'importance de **Charles Furne** et **Pierre-Jules Hetzel**. Ce dernier est resté célèbre pour avoir publié par la suite des livres illustrés des *Contes* de Perrault puis des *Voyages extraordinaires* de Jules Verne.

Moins célèbre que Gustave Doré ou Granville, l'illustrateur le plus prolifique de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle est sans doute **Tony Johannot**, à qui Théophile Gautier rend hommage en 1845<sup>1</sup>. Par ailleurs peintre d'histoire reçu au Salon, il est de tous les projets éditoriaux importants (*L'Histoire du roi de Bohême* de Nodier, *Les Français peints par eux-mêmes*, *la Comédie humaine* de Balzac...).

\* *Les livres illustrés au XX<sup>ème</sup> siècle*

En 1875, Manet avait illustré *Le Corbeau* d'Edgar Poe, traduit par Mallarmé. Pour la première fois, texte et images semblaient autant mises en valeur dans le livre. Le marchand d'art **Ambroise Vollard** va reprendre ce concept au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle en demandant à Bonnard d'illustrer Verlaine, à Picasso d'illustrer Balzac...

Mais c'est grâce aux rapprochements entre peintres et poètes à Paris dans la première moitié du siècle que le livre illustré va connaître son âge d'or. Fruits des affinités intellectuelles entre deux modes d'expression complémentaires, les livres illustrés seront tantôt une forme d'hommage réciproque, tantôt la concrétisation d'un dialogue artistique, souvent la marque d'une amitié entre deux artistes contemporains (Blaise Cendrars et Fernand Léger, Michel Leiris et Francis Bacon...)

Les premiers recueils poétiques de **Guillaume Apollinaire** sont ainsi agrémentés de gravures ou d'aquarelles d'artistes amis : André Derain pour *L'Enchanteur pourrissant* (1909), Raoul Dufy pour *Le Bestiaire* (1911), Louis Marcoussis pour *Alcool* (1913). Quant à ses *Calligrammes* (1918), ils constituent à eux seuls un texte et une image.

La collaboration entre peintres et écrivains se poursuit de plus belle avec l'avènement du surréalisme, courant à la fois littéraire et pictural<sup>2</sup>. **Joan Miro** illustre ainsi André Breton (*La Clé des champs*, 1953), Paul Eluard (*A toute épreuve*, 1958), René Char (12 livres de 1948 à 1976) et beaucoup d'autres. Miro, Picasso et Masson publieront une centaine de livres illustrés chacun, avec des éditeurs comme Tériade, Maeght, Kahnweiler...

Aujourd'hui, les livres illustrés de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle connaissent un regain d'intérêt, qui se constate par la réédition de certains ouvrages « à l'identique », comme le propose par exemple la maison d'édition Prairial. En outre, certains artistes poursuivent les publications en association, à l'instar de l'écrivain Le Clezio ou du peintre et graveur Pierre Alechinsky.

1« Tony Johannot est sans contredit le roi de l'illustration. Il y a quelques années, un roman, un poème ne pouvait paraître sans une vignette sur bois signée de lui : que d'héroïnes à la taille frêle, au col de cygne, aux cheveux ruisselants, au pied imperceptible, il a confiées au papier de Chine ! Combien de truands en guenilles, de chevaliers armés de pied en cap, de tarasques écaillées et griffues, il a semé sur les couvertures beurre-frais ou jaune-serin des romans du moyen âge ; toute la poésie et toute la littérature ancienne et moderne lui ont passé par les mains : la Bible, Molière, Cervantès, Jean-Jacques Rousseau, Walter Scott, Lord Byron, Bernardin de Saint-Pierre, Goethe, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, il les a tous compris. »

2 En 1929, Max Ernst publie *La Femme 100 têtes*, un « roman-collage », préfacé par André Breton, auteur du *Manifeste du surréalisme* (1924).

## **Les relations entre le texte et l'image**

### **\* L'indépendance**

Chose assez rare, il arrive que l'artiste s'affranchisse du texte pour proposer des images sans lien apparent avec l'œuvre de l'écrivain. C'est le cas de *Sable mouvant* : poème de Pierre Reverdy réédité en 1966 avec des dessins de Picasso représentant l'artiste au travail.

### **\* La redondance**

C'est le cas de beaucoup de romans populaires ou pour la jeunesse dans lesquels des images sont insérées afin de donner à voir au lecteur une transposition graphique de ce qui est écrit, pour tenter de rendre la lecture plus attractive ou attrayante. L'image, généralement imprimée pleine page en vis-à-vis du passage qu'elle est censée « traduire », a donc ici une fonction purement illustrative, quelle que soit sa qualité. Balzac, par exemple, choisit lui-même les personnages de *La Comédie humaine* à faire représenter, en précisant à ses éditeurs qu'il était indispensable que les artistes aient lu le livre, afin sans doute que le livre rendît compte à travers deux « médias » de la diversité des caractères humains. Parfois, le redondance est soulignée par l'ajout d'une légende tirée du texte sous l'image. Pour Théophile Gautier, Tony Johannot avait le talent de « comprendre » les auteurs qu'il illustrait : « Ses dessins figurent dans ces volumes admirables, et nul ne les trouve déplacés. – À côté de ces pages sublimes, de ces vers harmonieux, ils sont un ornement et non une tache ; ce que tant de génies divers ont rêvé, il a pu le rendre et le transporter dans son art. » Victor Hugo, au contraire, s'est toujours opposé à ce que les éditions originales de ses œuvres soient illustrées (même s'il l'autorisait volontiers dès la seconde). Matisse ne voyait pas non plus l'intérêt d'une telle intervention : « Le livre ne doit pas avoir besoin d'être complété par une illustration imitatrice. » Toutefois, l'illustration littérale n'est pas sans intérêt dans les recueils de poésie, dans lesquels l'œuvre d'art reproduite peut constituer un pendant au texte du point de vue de l'équilibre de la double page (*Au soleil du plafond* : poèmes de Reverdy avec des natures mortes de Juan Gris ; *Le Bestiaire* : poèmes d'Apollinaire avec des dessins d'animaux de Dufy).

### **\* La correspondance**

Pour Matisse, « le peintre et l'écrivain doivent agir ensemble, sans confusion, mais parallèlement. Le dessin doit être un équivalent plastique du poème. » Cela veut dire que l'illustration peut être métaphorique, voire abstraite, si elle s'accorde à l'esprit du texte, dans une même recherche de sensations (ce que Baudelaire appelait « correspondances »). Cet objectif est évidemment plus facile à atteindre lorsqu'un auteur est à la fois écrivain et artiste (William Blake, qui remet le livre enluminé à la mode à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle avec *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* dont il grave le texte manuscrit et les peintures. Il illustrera également *Le Paradis perdu* de Milton, *La Divine Comédie* de Dante, ainsi que de nombreux autres poèmes) voire quand il illustre son propre texte (Victor Hugo réalise des lavis inspirés de certaines de ses œuvres, comme *Les Travailleurs de la mer*). Pour favoriser l'« alchimie » entre les textes et les images, des binômes de créateurs ont pu se constituer précocement, à l'instar du poète Pierre Leconte de Lins, qui pensait à un artiste (De Stael, Lansky) pour illustrer ses textes dès la rédaction de ceux-ci, se prévalant ainsi de leur influence sur son travail, tandis que d'autres comme Michel Leiris et André Masson ont pensé ensemble la conception d'un livre (*Simulacre*, 1925). Rompant avec l'ordre habituel des étapes de création, des écrivains ont également écrit des textes à partir des œuvres produites par les artistes. C'est le cas notamment de Paul Eluard « illustrant » de poèmes des dessins de Man Ray (*Les Mains libres*, 1937), de Francis Ponge écrivant à partir de lithographies de Jean Dubuffet ou de Saint John Perse à partir d'eaux-fortes de Georges Braque.

### **\* La transcendance**

Certains livres illustrés opèrent la fusion du texte et de l'image en les imbriquant l'un dans l'autre. C'était déjà le cas avec les enluminures au Moyen Age, que l'on retrouve par exemple dans *L'Enchanteur pourrissant* avec des lettrines de Derain comme initiales de mots d'Apollinaire. Miro va plus loin en peignant non seulement dans le texte de René Char *Six patiences pour Joan Miro* (1973) mais en jouant aussi sur la typographie et la mise en page des poèmes. Michel Butor et Michel Sicard adoptent la démarche inverse dans *Rosée*, livre manuscrit imprimé en quelques exemplaires. L'étape de collaboration ultime dépasse le format habituel du livre. En 1913, Blaise Cendrars et Sonia Delaunay publiaient un leporello de 2 mètres de haut sur 36 centimètres de large *La Prose du transsibérien*, qualifié de « poème simultané » et « couleurs simultanées ». Une œuvre à rapprocher du « poème-objet » *Liberté* de Fernand Léger (1953), à partir du texte d'Eluard.

## LES LIVRES DE MATISSE

Publié en 1988, *Le Catalogue raisonné des ouvrages illustrés* de Matisse par Claude Duthuit contient 139 références entre 1914 et 1958 mais beaucoup sont des livres inachevés, inédits ou des ouvrages comportant une seule illustration de Matisse, par exemple pour la couverture du livre. Les principaux livres auxquels a travaillé Matisse ont été édités par **Tériade** (Stratis Eleftheriadis, 1897-1983). Lui-même poète et peintre, ainsi que critique d'art et directeur de revues artistiques et littéraires, ce dernier a édité 27 livres entre 1943 et 1975, avec 14 artistes parmi lesquels Picasso, Léger, Chagall...

### **Les recueils de poésie**

- *Poésies* de Mallarmé (Skira, 1932) [textes de 1870-1898] : 29 eaux-fortes originales. « *Des eaux-fortes d'un trait régulier, très mince, sans hachures, ce qui laisse la feuille imprimée presque aussi blanche qu'avant l'impression. Le dessin remplit la page sans marge, ce qui éclaircit encore la feuille, car le dessin n'est pas, comme généralement, massé vers le centre mais rayonne sur toute la feuille. [...] Le problème était donc d'équilibrer les deux pages – une blanche, celle de l'eau-forte, et une noire, relativement, celle de la typographie. J'ai obtenu son résultat en modifiant mon arabesque de façon que l'attention du spectateur soit intéressée par la feuille blanche autant que par la promesse de lecture du texte.* » (Matisse, *Ecrits à propos de l'art*, 1946)

- *Les Fleurs du mal* de Baudelaire (La Bibliothèque française, 1947) [textes de 1857] : Encouragé par Aragon, Matisse s'imisce modestement dans l'œuvre du poète. Plutôt que de refléter la noirceur des vers, il a choisi de s'intéresser principalement aux muses du poète, mais sans chercher à les rendre reconnaissables. Il en ressort des visages tantôt graves, tantôt rieurs, tantôt félins, en résonance avec les poèmes retenus par le dessinateur (33 lithographies).

- *Florilège des Amours de Ronsard* (Skira, 1948) [textes de 1552-1578] : 126 dessins.

- *Poèmes de Charles d'Orléans* (Tériade, 1950) [textes du XV<sup>ème</sup> siècle] : texte manuscrit accompagné de 54 lithographies en couleur.

### **Ulysse de James Joyce (1935) [texte de 1922]**

C'est un éditeur américain qui confie l'illustration du roman de James Joyce à Matisse. Les deux artistes ne se sont-ils jamais rencontrés et ce sont des épisodes de *L'Odyssée* d'Homère que Matisse a choisi de dessiner au crayon et à la sanguine. Les lithographies, imprimées sur papier bleu ou jaune seront intercalées dans le texte.

### **Pasiphae, chant de Minos d'Henry de Montherlant (Fabiani, 1944) [texte de 1936]**

Courte pièce de théâtre d'après une tragédie perdue d'Euripide, *Les Crétois*. Les gravures sur fond noir de Matisse, obtenues par linogravure, seront rééditées en 1981.

### **Les Lettres portugaises (Tériade, 1946) [texte de 1669]**

Petit livre, publié pour la première fois en 1669, composé de 5 lettres qui auraient été écrites par une religieuse portugaise, Mariana da Costa Alcoforado, à l'adresse de son amant français qui l'aurait abandonnée, et traduites en français par Guilleragues, soupçonné d'avoir lui-même inventé cette correspondance. Si 25 des 68 lithographies sont des portraits de la religieuse avec une légende manuscrite tirée des lettres, l'artiste imagine également un motif qui symbolise les différents états de l'amour dans chacune des lettres (la pomme de pin, la grenade, la pêche, la jacinthe et le grenadier fleuri).

### **Jazz (Tériade, 1947)**

Chef d'œuvre de Matisse, entre le livre illustré et le livre d'artiste (voir fiche spécifique).

### **Une Fête en Cimmérie de Georges Duthuit (1963)**

Matisse accepte d'illustrer le texte poétique que son gendre Georges Duthuit a écrit sur le monde des Esquimaux. Il s'inspire de photographies prises par des explorateurs polaires ainsi que par la collection de masques inuits de son gendre pour réaliser 31 lithographies aux expressions impressionnantes.

### 1er DEGRÉ

#### **Les albums jeunesse : des livres d'artistes ? (cycles 1 et 2)**

Mêlant textes et images, associant souvent un écrivain et un artiste, les albums pour la jeunesse ont conquis leurs lettres de noblesse. Pour aiguïser le regard des plus petits, pourquoi ne pas découvrir différents contes inuits illustrés, et comparer les personnages représentés aux portraits dessinés par Matisse dans *Une Fête en Cimmérie* ?

Quelques titres : *Apoutsiak, le petit flocon de neige* de Paul-Emile Victor (Flammarion), *Petit Inuit* de Patricia Geis (Mango Jeunesse), *Le Message de l'esquimo* de Françoise Richard et Thomas de Coster (Magnard), *Nanuq, les mille vies d'un Inuit* de Marie-Florence Ehret et Antoine Guilloppé (Bilboquet).

#### **Créer un recueil de textes illustrés (cycle 3)**

Seuls ou en binômes, les élèves écrivent un petit conte ou un poème, selon le projet de la classe, avant ou après avoir dessiné une illustration originale. Pour amener les élèves à s'affranchir de la dimension imitative, on pourra s'inspirer du parcours de Quentin Blake, le célèbre illustrateur des romans de Roald Dahl, aujourd'hui auteur d'albums personnels mais aussi d'une anthologie illustrée de la poésie française (*Promenade de Quentin Blake au pays de la poésie française*, Gallimard, 2013).

#### **L'objet livre et le rôle de l'éditeur (cycle 3)**

Pourquoi édite-t-on encore des livres ? Quelles sont les différentes fonctions de l'objet livre ? Peut-on les considérer comme des œuvres d'art ? En quoi consiste le métier d'éditeur ? A l'heure de l'e-book (mais aussi des livres animés de type « pop up »), l'exemple de *Jazz* édité par Tériade permet d'aborder de nombreuses questions actuelles aux confins des domaines culturel, artistique et socio-économique.

#### **Le Petit Prince de Saint-Exupéry (cycle 3)**

Et si les aquarelles réalisées par l'auteur permettaient d'imaginer une autre histoire avant de lire le conte de Saint-Exupéry ?

#### **Les illustrations des Fables de La Fontaine (cycle 3)**

Jean-Baptiste Oudry, Gustave Doré, Granville, Chagall et dernièrement Joann Sfar... Au fil des siècles, les *Fables* de La Fontaine continuent d'inspirer les artistes. Qu'apportent les illustrations au texte et pour quels partis pris les artistes ont-ils opté ?

### 2<sup>nd</sup> DEGRÉ

#### **Victor Hugo dessinateur (arts plastiques)**

D'abord loisir intime, le dessin passe progressivement pour Victor Hugo d'un outil au service de l'expression de ses émotions face à des lieux visités, à un objet de création nourri de son imagination. Sa production graphique se distingue ainsi par sa grande recherche technique : mélanges d'encre, de gouache et de matériaux divers, grattages et même papiers découpés lors de son exil sur les îles de Jersey et Guernesey, comme le fera Matisse à Tahiti.

#### **Etude du film *Brendan et le Livre de Kells* (Arts plastiques, français, 5ème)**

Ce film d'animation de Tomm Moore et Nora Twomey permet de questionner la représentation d'univers aux frontières de l'imaginaire et d'étudier le passage de l'enluminure à l'animation.

#### **Les portraits minimalistes de Matisse (Arts plastiques)**

"Ce qui m'intéresse le plus, ce n'est ni la nature morte, ni le paysage, c'est la figure. C'est elle qui me permet le mieux d'exprimer le sentiment pour ainsi dire religieux que je possède de la vie." (Matisse, 1908). Femme amoureuse (*Les Lettres portugaises*) ou femmes aimées (*Les Fleurs du mal*), esquimaux anonymes (*Une Fête en Cimmérie*) ou écrivains célèbres (Baudelaire, Rabelais), Matisse est passé maître, avec Picasso, dans l'art de croquer un visage en quelques traits.

#### **Les Lettres portugaises (Français, 4ème)**

En introduction ou en prolongement d'une séquence autour de l'entrée de programme « Dire l'amour », l'étude d'une lettre du recueil, en particulier l'une des 3 premières, permet d'analyser les oscillations du sentiment amoureux, entre supplications et reproches, espoir et désespoir. Pour Stendhal, il s'agit du type même de « l'amour-passion » (*De l'amour*). L'œuvre dans son ensemble, qui est à rapprocher de la tragédie ou du poème de Louise Labé « Je vis, je meurs », doit être distinguée de ses modèles célèbres : les *Héroïdes* d'Ovide (lettres d'amour fictives) et les *Lettres d'Héloïse à Abélard* (lettres d'amour authentiques). On pourra également questionner le but poursuivi par Matisse avec ses dessins et se demander plus largement comment représenter un personnage réduit à sa tristesse.

#### **Les Fleurs du mal (Français, 2<sup>nd</sup>e et Première Générale et technologique)**

Comment illustrer *Les Fleurs du Mal*, surtout après Rodin, dont les magnifiques dessins envahissent parfois le texte de Baudelaire ? En 1927, le peintre et graveur Georges Rouault déclare : « Respectueux de la pensée d'autrui, même si elle est à l'opposé de la mienne, j'ai longtemps hésité avant de vivre dans l'atmosphère des "Fleurs du Mal" et bien que passant – à tort – pour le dernier des romantiques, j'ai cru comprendre la sensibilité de leur auteur. Son talent s'épanouit suivant une ligne plus classique qu'il ne paraît... » Après avoir admiré les 14 illustrations de Rouault (Editions du Cerf, réédition 2008), on se demandera dans quelle mesure les poèmes de Baudelaire restent classiques. Les dessins de Matisse pourront également servir de déclencheur à la réflexion.

## CHAMP REFERENTIEL

**Au Palais des Beaux-arts de Lille** (visible uniquement pendant la durée de l'exposition)

- Matisse, *Jazz*
- Matisse, *Les Lettres portugaises*

### **Dans les musées de la région**

Au Lam (Villeneuve d'Ascq), Bibliothèque Dominique Bozo

- Matisse, *Poésies* de Mallarmé
- Matisse, *Dessins : thèmes et variations* d'Aragon

Au Musée Matisse (Le Cateau-Cambrésis)

- Matisse, *Jazz*

Et de nombreuses pages de livres édités par Tériade (donation Alice Tériade)